

Les forêts de la commune de Ste-Croix (ct de Vaud)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **73 (1922)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785148>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mouvoir pendant quelques jours, mais lorsque une petite larve, issue de cet œuf, commence à s'alimenter et à grossir aux dépens de son hôte, ce dernier meurt et le couloir est rapidement occupé par le nouveau venu qui se nourrit exclusivement du cadavre de sa victime (fig. f). Au bout de quelques semaines, on découvre à la place de la larve de l'Ichneumon, une nymphe qui, elle, à son tour, donne naissance à un *Rhyssa* ailé aux appendices repliés mais souples et qui a le pouvoir de gagner le dehors en se frayant un chemin dans une galerie de Sirex.

Si les Sirex sont communs dans nos sapinières de plaine et de montagne, les Ichneumons le sont moins; il faut le déplorer, car leur multiplication aurait pour effet de diminuer le nombre de ces xylophages qui ne se bornent pas seulement à envahir certaines parties des troncs blessés, mais qui infestent parfois les charpentes. On a malheureusement constaté à plusieurs reprises la présence des Sirex dans les maisons, ce qui prouve que les charpentiers en équarrissant les pièces de bois ne découvrent pas nécessairement les œufs de ces ravageurs qui peuvent à la longue réduire en poudre chevrons et poutres. Seul, l'emploi d'un insecticide, tel que le carbolinum *Avenarius* ou l'Antinonine seraient en mesure d'étouffer la larve ou d'empêcher la ponte; mais architectes et charpentiers ne semblent pas jusqu'ici soucieux d'employer ces procédés de protection du bois.

Montcherand (Vaud), août 1922.

A. Barbey.

Les forêts de la commune de Ste-Croix (C^t de Vaud).

Contribution à l'histoire de la forêt pendant la guerre.

On a émis parfois dans le *Journal forestier suisse* cette idée, incontestablement juste, que l'histoire de nos forêts ne tente pas la plume de nos collaborateurs aussi souvent qu'il serait désirable. Les recherches historiques réclament beaucoup de temps. Or, les forestiers sont gens généralement très occupés. Presque toujours, le temps nécessaire leur manque pour de tels travaux.

Cette lacune dans l'étude de nos forêts est regrettable. Car là, comme dans tous autres domaines, l'examen du passé éclaire le présent, il facilite la compréhension de beaucoup de faits, les rend plus intelligibles. Et, combien il est intéressant de savoir ce qu'ont fait nos prédécesseurs, de les suivre dans leurs opérations

diverses, d'en apprendre les mobiles, de scruter le pourquoi de tant de choses qui, à première vue, peuvent nous étonner.

Les événements historiques ont toujours fait sentir leur répercussion sur l'utilisation de la forêt et, par conséquent, sur son état général. La conquête de la Gaule par les Romains de Jules César fut suivie de la destruction de nombreuses forêts. La Révolution française est à l'origine d'importants défrichements forestiers en France, conséquence de l'aliénation de forêts domaniales et ecclésiastiques. Mêmes faits en Allemagne plus tard, sous l'influence des théories de l'École des mercantilistes. En Suisse, les conséquences forestières des guerres de la Révolution française et du premier empire se sont fait sentir sous forme de dévastations forestières qui ont conduit petit à petit, dans plusieurs contrées, au taillis composé et au taillis simple.

On sait que la dernière guerre a valu à la France, à côté de ruines sans précédent dans l'histoire, la dévastation de centaines de milliers d'hectares de forêts. Que vaudra pour la forêt russe l'avènement du bolchévisme ? C'est ce que l'on ne saurait dire encore.

Pour la forêt suisse, la grande tourmente n'a pas été sans lui causer de profonds changements, les uns regrettables, d'autres plutôt heureux. Les conséquences économiques du conflit mondial, plus particulièrement le chômage dont notre pays fut si rudement atteint, ont eu aussi un retentissement profond dans l'évolution de notre précieuse sylve.

De 1915 à 1918, ce furent des exploitations intenses pour livrer aux pays de l'Entente les bois d'œuvre que ne pouvaient plus leur livrer leurs fournisseurs habituels. Exploitations de bois de feu pour parer à la pénurie des charbons minéraux dont souffrait notre pays. Il fallut des quantités énormes de bois pour la fabrication du papier.

A partir de la conclusion de la paix, arrêt presque complet des exportations de bois à l'étranger. Et cependant l'industrie du bâtiment ne reprend pas ; l'industrie en général passe par une crise terrible. Les prix du bois, qui avaient haussé fabuleusement pendant la guerre, retombent successivement à ceux d'avant guerre, alors que le coût de leur fabrication ou de leur transport s'enflent démesurément. Puis, c'est le chômage dans les régions industrielles : plus de travail pour des dizaines de milliers d'ouvriers auxquels il faut s'ingénier de procurer une occupation et un gagne-pain.

La forêt qui a fourni de précieuses ressources, pendant les opérations de guerre, ne peut plus alimenter les caisses communales dont elle a été longtemps la grande pourvoyeuse. Ses produits ne sont plus recherchés, et cela au moment où des pays voisins essayent de jeter sur notre marché d'énormes quantités de bois. Cependant, même en ce moment de détresse forestière, il a été possible d'utiliser une nouvelle ressource de la forêt: elle est devenue pourvoyeuse de travail malgré tout. On y occupe quantité de chômeurs à construire de bonnes dévestitures dont nous avons trop peu. Des centaines de kilomètres de chemins nouveaux sont venues sillonner dès lors des forêts autrefois exclues de toute exploitation. Beaux et bons chemins, établis dans toutes les règles de l'art, avec solide empièchement, en pente douce, accessibles même parfois aux autocamions. La Confédération, de sa main tutélaire, a contribué puissamment à ce bel effort de solidarité, à cette courageuse lutte contre l'adversité. Quand reviendront les bonnes années, quand la vraie paix célébrera enfin son triomphe — cela ne saurait plus tarder — quand le forestier pourra à nouveau marteler de belles coupes, et quand enfin retentira joyeusement dans nos futaies la cognée tombant à coups redoublés, quel plaisir alors pour le charretier de pouvoir transporter ses lourds chargements tout au long de tels chemins! La forêt redeviendra une des plus sûres sources de la richesse nationale. A quelque chose malheur aura été bon!

Mais assez de ces rêves d'avenir. Notre intention est bien plutôt de fixer, pour les historiens futur, quelques points de cette histoire forestière des années de guerre. Nous avons choisi pour cela une commune vaudoise du Jura dont le domaine boisé est grand, mais dont l'évolution forestière est récente. (A suivre.)

De la représentation proportionnelle chez les plantes.

(Suite et fin.)

Les quelques remarques que nous venons d'exposer justifient, j'ose le croire, l'importance que j'accorde à l'étude du mécanisme de ce facteur social par excellence qui est la concurrence, ou pour parler au point de vue phytogéographique: la lutte *pour la conquête du terrain*.